

LE COMBAT SPIRITUEL STRATEGIQUE A LA LUMIERE DE LA BIBLE

Réponse de la Commission théologique de la FREE aux questions soulevées par des enseignements à ce sujet

INTRODUCTION : POURQUOI CE DOCUMENT ?

- A. QU'EST-CE QUE LE « COMBAT SPIRITUEL DE NIVEAU STRATEGIQUE » ?**
- B. FEU ORANGE : COMBATTRE LES ESPRITS TERRITORIAUX – SUR QUELLE BASE BIBLIQUE ?**
- C. CONCLUSION INTERMEDIAIRE**
- D. DE L'ORANGE AU ROUGE ?**
- E. FEU ROUGE : LES LIGNES LEY**
- F. MAIS CELA MARCHE... ALORS, POURQUOI NE PAS S'Y ENGAGER ?**

CONCLUSION : FEU VERT POUR LE COMBAT SPIRITUEL BIBLIQUE

BIBLIOGRAPHIE

INTRODUCTION : POURQUOI CE DOCUMENT ?

Ces dernières années, la Commission théologique de la FREE (ex-GEA des AESR) a souvent été interpellée au sujet de certains enseignements qui appellent au combat spirituel et qui le définissent de façon particulière. Nous nous sommes attelés à ce sujet, en lisant les plus importants des livres publiés en français qui présentent ces idées (voir bibliographie et annexes). Les encouragements que nous avons reçus, tant de la part de pasteurs FREE que d'autres instances de notre famille d'Eglises, nous ont conduits à rédiger le présent document. Il ne s'agit donc pas d'un exposé général et complet sur le combat spirituel, mais de réponses à des questions particulières.

Les personnes et mouvements dont certains enseignements et pratiques sont remis en question ci-dessous ont à cœur de faire avancer le Royaume de Dieu par l'annonce de l'Évangile. A cet égard, nous nous trouvons engagés dans une dynamique semblable, au service du Seigneur de l'Église. Nous ne remettons donc pas en question les motivations et le bien-fondé de la mission, ni ne voulons attaquer de façon personnelle des frères et sœurs dans la foi. Par contre, un but donné ne justifie pas n'importe quel moyen, surtout lorsqu'il s'agit de servir celui qui a affirmé : « *Je suis le chemin, LA VERITE et la vie* » (Jean 14.6). Comme nous le préciserons dans ces pages, certains des enseignements et pratiques ne sont pas, ou mal, fondés sur la Parole de Dieu, ce qui nous conduit à les remettre en question (un feu orange s'allume). D'autres nous paraissent franchement dangereux (feu rouge). Nous nous interrogeons notamment sur une notion fréquente dans les écrits étudiés : la notion des « esprits territoriaux ».

Le présent document peut être considéré comme un complément à notre étude, parue en 2001, intitulée *Recherche sur les démons et la délivrance*, disponible sur le site de la FREE, dans la rubrique *Réflexion*. Il s'agissait alors de l'influence des démons sur des individus. Nous étudions maintenant la question de leur influence sur des sociétés et des territoires. Nous ferons référence à notre *Recherche* de 2001 pour éviter de nous répéter.

A. QU'EST-CE QUE LE « COMBAT SPIRITUEL DE NIVEAU STRATEGIQUE » ?

Ce que nous désignons par le terme de « combat spirituel » a dans la Bible un sens très large, comme aussi les images du soldat et de l'armée. Le chrétien est appelé à lutter contre toutes les formes du mal et à s'unir à la communauté, par la prière et par l'action, pour abattre tous les obstacles à l'unité et à la croissance, telles que le Christ les veut pour son Église ; et pour repousser les forces invisibles qui s'opposent au rayonnement de l'Évangile dans le monde. Mais, ces dernières années, dans la bouche de certains chrétiens, cette expression et ces images ont pris un sens restreint bien précis.

De même, le mot de « délivrance » a une signification très large : quand, dans la prière enseignée par Jésus, nous disons : « Délivre-nous du mal », nous demandons au Père de nous libérer de toutes les sortes d'esclavage. Mais, depuis le renouveau charismatique, le mot « délivrance » désigne souvent un ministère spécifique : celui qui consiste à libérer une personne des mauvais esprits qui la lient.

Au niveau mondial, il existe depuis 1990 environ une mouvance appelée « Combat spirituel de niveau stratégique », popularisée aux États-Unis principalement par Peter Wagner, professeur au Séminaire théologique Fuller en Californie¹. Selon lui, il s'agit d'un niveau de combat différent du ministère de délivrance exercé par Jésus et les apôtres, tel que nous le trouvons dépeint dans le Nouveau Testament. Partant de l'idée que des puissances spirituelles exercent leur influence sur des régions, des villes ou des peuples, Wagner propose de combattre ces puissances, pour labourer

¹ *Le combat dans la prière*, Deerfield, Vida, 1996. Traduction de *Warfare Prayer*, Regal Books, 1992. La brochure étudiée de Frank HAMMOND, *Combattons les esprits territoriaux*, Soteria, reprend de manière plus brève un schéma similaire.

un terrain déterminé, en vue de l'annonce de l'Évangile. Il mentionne des évangélistes, en particulier sud-américains, qui lancent un défi aux principautés et pouvoirs spirituels, et proclament l'Évangile non seulement aux gens, mais aussi aux « géoliers » qui retiennent les gens captifs.

La démarche comprend les trois étapes suivantes :

1) Discerner les esprits territoriaux attachés à une ville ou à une région. A partir de Daniel 10.13,20 et 21, il s'agit d'apprendre les noms et la nature de l'action des princes démoniaques, pour établir une « cartographie spirituelle », en rattachant des forces et événements dans le domaine spirituel à des lieux et circonstances dans le monde matériel. L'objectif est de discerner ce qui, dans le monde spirituel, empêche des gens de répondre à l'Évangile (voir 2 Co 4.4).

2) S'occuper du péché collectif d'une ville ou d'une région. On tente de découvrir les péchés des ancêtres qui pèsent sur une ville, pour s'identifier avec ces péchés, puis les confesser et s'en repentir, en vue de la réconciliation. On va ainsi briser l'emprise de Satan sur le lieu. Le terme utilisé ici, « repentance par identification », a été forgé par John Dawson². Il ne suffit pas de renverser les esprits qui règnent sur une région. Ceux-ci peuvent revenir si leur « juridiction légale » n'est pas annulée. Mais, par une cartographie spirituelle, on peut identifier des forteresses enracinées dans les péchés non effacés des générations passées, puis y remédier par cette repentance.

3) S'engager dans une attaque de prière agressive contre les esprits territoriaux. Par un combat intense contre les principautés, on lie « l'homme fort » et affaiblit son emprise sur les âmes. C'est la démarche de foi concrète. Après avoir identifié les esprits territoriaux, s'être repenti des péchés collectifs, il s'agit de prier contre ces puissances pour briser leur pouvoir.

B. FEU ORANGE : COMBATTRE LES ESPRITS TERRITORIAUX – SUR QUELLE BASE BIBLIQUE ?

Les textes bibliques invoqués notamment par Wagner pour appuyer cette doctrine sont peu nombreux et interprétés de façon discutable. Il s'agit surtout des textes suivants.

Deutéronome 32.8 : « *Quand le Très-Haut donna un patrimoine aux nations, quand il sépara les humains, il fixa les limites des peuples d'après le nombre des Israélites.* » La plupart des manuscrits de la Septante (traduction grecque de l'Ancien Testament) portent ici : «... selon le nombre des anges de Dieu », et quelques textes hébreux et grecs ont lu «... des fils de Dieu ». Wagner et d'autres auteurs ont opté pour ces variantes textuelles et ont cru y voir une attribution par Dieu des territoires et régions de la terre à des anges ou esprits. Nous avons montré, dans notre *Recherche sur les démons et la délivrance* (C 4, à la fin), pourquoi nous ne pouvons pas retenir ni ces variantes textuelles ni cette interprétation.

Le Psaume 82 mentionne « l'assemblée divine » dans laquelle se retrouvent des « dieux » avec une minuscule. Il s'agirait d'anges qui se seraient rebellés contre Dieu sous l'instigation de Satan (Ap. 12.7), qui auraient cherché comme Satan à être adorés eux-mêmes, stimulant l'idolâtrie, les guerres, l'injustice. Ce Psaume n'indique pas cette précision, sans l'exclure formellement. Explicitement, il vise et stigmatise des juges iniques. Ce que ce Psaume affirme clairement : le jugement par le Dieu souverain de ces « dieux » et leur destruction, car toutes les nations sont l'héritage de Dieu (v.8).

Esaië 24.21 : « *En ce jour-là, le Seigneur fera rendre des comptes en haut à l'armée d'en haut, et sur la terre aux rois de la terre.* » On a voulu voir dans ces paroles l'affirmation d'un lien entre ces puissances célestes et les potentats humains sur terre, ceux-ci étant influencés par celles-là. Mais le texte ne dit pas qu'elles règnent sur un territoire spécifique ; et s'il y a une influence de « l'armée d'en haut » sur des groupements ethniques, il ne dit pas que chaque groupement est soumis à une partie déterminée de cette « armée ».

² *Conquérir nos villes pour Dieu*, Burtigny, JEM, 1991. Traduction de *Taking our Cities for God*, Creation House.

Les spécialistes du « combat spirituel stratégique » se réfèrent aussi à Deutéronome 32.17 et au Psaume 106.36-38. Ce sont les deux seuls textes de l'A.T. qui affirment que derrière les idoles des nations païennes se trouvent en réalité des démons. Les rituels, prières, sacrifices et cultes offerts aux dieux des autres nations l'étaient en effet à des imposteurs diaboliques qui usurpaient la place du seul vrai Dieu. Mais ces versets n'attribuent pas un démon particulier à chaque idole. A ce propos, on peut invoquer le développement de Paul à propos des viandes sacrifiées à des idoles dans les temples païens de Corinthe, et en particulier 1 Corinthiens 10.20 : « ... *ce qu'on sacrifie, on le sacrifie à des démons et non à Dieu ; or je ne veux pas que vous soyez en communion avec les démons.* » Ici, Paul se réfère sans doute aux textes cités de l'Ancien Testament, et il signale le danger de participer au culte des démons.

Certains commentateurs modernes doutent que Paul voie une réalité objective derrière ces démons³. Sans aller aussi loin, on peut signaler que, s'il y a en effet des esprits démoniaques derrière les idoles, rien n'est dit concernant leur lien éventuel avec des lieux spécifiques.

Daniel 10, surtout les v.13,20,21 : ce passage offre un aperçu de la guerre qui oppose des anges bons de Dieu à des anges (mauvais) influant sur des nations. L'idée qu'il existe un « combat spirituel de niveau stratégique » peut sembler ressortir de ce passage, mais est-ce si évident si l'on en fait une lecture approfondie ?

Ce texte mentionne des pouvoirs angéliques qui ont des connexions spécifiques avec les empires successifs de Perse et de Grèce. Une influence de réalités invisibles sur ces empires est donc clairement établie. Mais que se passe-t-il concrètement dans l'histoire ?⁴ Les événements vécus par Daniel se situent vers 535 av. J-C. Or l'Empire grec ne sera constitué que 200 ans plus tard par Alexandre le Grand. Dans l'intervalle, l'Empire perse reste prédominant. Rien n'indique donc que Daniel, par sa prière, aurait été capable de lier, chasser ou évincer le prince de Perse – celui-ci demeure puissant encore durant 200 ans.

Au sujet de la prière de Daniel, il est précisé qu'il s'est humilié devant Dieu (10.2,12). Daniel ignorait tout au sujet du combat dans les lieux célestes. Dieu a simplement choisi d'accorder à Daniel – et à nous avec Daniel – par son messenger, un aperçu d'une réalité qui nous dépasse infiniment. Oui, il y a un combat qui se joue dans les cieux. En réponse à sa prière et à sa piété (attachement à Dieu, humilité, solidarité avec son peuple, repentance, intercession), le Seigneur lui accorde donc une révélation, pour éviter le découragement à son peuple, qui connaîtra longtemps des souffrances et des détresses, et pour l'assurer du salut final et définitif (12.1-4).

Une guerre dans le ciel est également évoquée dans l'Apocalypse (12.1-2). Jean, comme Daniel, est spectateur de ce combat, non acteur ; c'est Michel et ses anges qui luttent victorieusement, et cela, sans qu'aucune prière ou intervention humaine ne déclenche le combat. Une parole est toutefois étonnante : au verset 11, la première cause de la victoire, c'est le « sang de l'agneau », mais il y a une deuxième cause : « la parole du témoignage » des « frères » qui l'ont proclamée au risque de leur vie. On peut comprendre ainsi : le Christ, qui seul est capable de vaincre le dragon, associe par pure grâce ses disciples à sa victoire, comme, en Ep 2.4-7, il associe ses disciples bien-aimés à sa résurrection et à son ascension. Mais ce n'est pas la prière des disciples qui a ressuscité Jésus ! Avant Pâques, ils ne comprenaient pas les paroles d'espérance de Jésus et étaient incrédules (Mc 8.31-33, 9.30-32 ; Lc 24.25).

³ Au sujet de cette question : réalité psychique ou matérielle des démons ? voir notre *Recherche sur les démons et la délivrance*, C 3.

⁴ Voir Clinton E. ARNOLD, *3 Crucial Questions about Spiritual Warfare*, Grand Rapids, USA, éd. Baker Academic, 1997, page 154, notre traduction. Dans la 3^e partie de son livre, ce spécialiste en langue et littérature du Nouveau Testament aborde de manière détaillée la question : « Sommes-nous appelés à attaquer des esprits territoriaux ? » Son approche est à la fois théologique et irénique, en interaction avec des auteurs comme Peter Wagner, John Dawson et Edgardo Silvano. A la fin de son étude, la réponse à la question posée est un NON clair. Ouvrage non traduit en français.

L'Apocalypse cite beaucoup de figures du monde des ténèbres⁵.

Mais leur pouvoir est obtenu parce que Dieu le leur concède, à l'image de la liberté d'agir que Dieu donne à Satan dans le livre de Job. Elles n'ont pas de pouvoir absolu. Elles ne peuvent agir que dans le cadre déterminé par le Tout-Puissant. Il est parlé des figures diaboliques au passif : « *On lui donna* (Ap 13.5) – *Il lui fut donné de faire la guerre aux Saints* (Ap 13.7) – *Elle reçut le pouvoir de* (Ap 13.15) – *Il fut précipité, le grand dragon* (Ap 12.9). »

Toutes ces évocations du monde des ténèbres ne sont pas, à proprement parler, des descriptions. Elles n'indiquent quasi rien sur la configuration du monde des démons, et sur leurs modes d'action. Par contre elles apportent un éclairage capital. Les démons, les bêtes, les sauterelles, agissent sous l'autorité des anges de Dieu. C'est Dieu, avec ses anges, qui leur donne « existence » (Ap 8, 9, 16). C'est Dieu qui a mis au cœur de la Bête et des « 10 cornes » d'exécuter son dessein (Ap 17.17). Le message central de l'Apocalypse atteste l'œuvre triomphale du Christ: « *L'empire du monde appartient désormais à notre Seigneur et à son Christ; et il régnera aux siècles des siècles* » (Ap 11.15, 15.4, 16.5).

Ce qu'on peut retenir de Daniel et de l'Apocalypse : Dieu est absolument souverain sur ce qui se passe et sur la terre et dans le monde spirituel. Si un combat a effectivement lieu et que des anges de Dieu ainsi que des pouvoirs hostiles à Dieu et son projet sont impliqués, c'est Dieu qui dirige ses anges de manière souveraine. Ni Daniel ni aucun homme n'est invité à s'engager dans le combat qui se livre dans le ciel en essayant de discerner ce qui s'y passe ou d'attaquer de façon directe ces pouvoirs hostiles à Dieu. Dans Daniel et dans l'Apocalypse, il s'agit de révélations qui apportent consolation et espérance aux croyants éprouvés ou persécutés.

C. CONCLUSION INTERMEDIAIRE

Il est vrai qu'il y a, dans l'A.T., des indices bibliques qui témoignent de pouvoirs angéliques déçus ayant une certaine emprise sur des peuples et des empires. Ils exerceraient leur pouvoir pour promouvoir le mal et la misère, et plus particulièrement pour empêcher des gens de se tourner vers le seul vrai Dieu. A ce propos, remarquons que ces textes s'appliquent à l'Ancienne Alliance : Israël était appelé en tant que peuple à se distinguer des autres peuples ; mais dans la Nouvelle Alliance, le peuple de Dieu rassemble des hommes de toutes les nations.

Par contre, ni l'Ancien ni le Nouveau Testament ne donnent d'ordre explicite qui inciterait les fidèles à s'opposer à ces pouvoirs de manière similaire à ce qui est promu par le « combat spirituel de niveau stratégique ». Soulignons ici le silence non seulement de Paul, mais de **tous** les auteurs du Nouveau Testament, concernant un engagement quelconque de chrétiens contre des esprits

⁵ Les mentions principales des puissances diaboliques dans l'Apocalypse :

- Ap 2.10 Le Diable jette les croyants en prison
- Ap 2.13 Tu habites là où est le trône de Satan
- Ap 2.24 Connaître les profondeurs de Satan (mis en rapport avec Jézabel)
- Ap 2.9, 3.9 Ceux de la synagogue de Satan
- Ap 8.11 Une étoile nommée Absinthe
- Ap 9.11 A la tête des sauterelles : un roi, l'ange de l'abîme, Abaddon, Apollyon
- Ap 9.20 Les hommes adorent les démons, les idoles d'or, de bois
- Ap 11.7 La bête qui monte de l'abîme et fait la guerre aux témoins
- Ap 12.3-17, 13.2 Le grand dragon rouge
- Ap 13.1-8 Une bête qui a autorité sur toute la terre.
- Ap 13.11 Une autre bête identique... qui marque de son sceau les fronts et les mains...
- Ap 16.10, 13 Fléaux versés sur le trône de la bête par les anges
- Ap 17.8, 11 Présentation du mystère de la femme et de la bête
- Ap 19.19-20 La bête et le faux prophète sont jetés dans l'étang de feu
- Ap 20.1 Le dragon, le serpent – Satan est lié pour l'000 ans
- Ap 20.10 Le Diable est définitivement jeté dans l'étang de feu

On peut noter qu'aucun texte de l'Apocalypse n'attribue un peuple ou un territoire déterminé à l'une ou l'autre de ces puissances démoniaques.

territoriaux. « Malgré la croyance, répandue dans le peuple de Dieu au travers de l'histoire, à l'existence d'anges hostiles d'un haut niveau, nous ne trouvons pas de pratique ni d'incitation à nommer ces pouvoirs, les réprimander, les lier ou tenter de les chasser d'une région. »⁶

Les auteurs que nous critiquons passent sous silence des textes importants qui parlent de l'action du diable ou de ses anges : Job 1.6-2.10 et 2 Co 12.7-9 ; or ni Job ni Paul ne sont appelés à les combattre, loin de là. Quant à l'idolâtrie, il ne faut pas oublier l'histoire de Naaman, qui pourra « en paix » se prosterner dans la maison de l'idole Rimmôn (2 R 5.18-19) ; ou le comportement de Paul à Athènes, exaspéré par la vue des idoles (Ac 17.16) : il ne combat pas en priant contre les démons qui s'y cachent, il appuie même son message d'évangélisation sur un objet de culte païen, l'autel « A un dieu inconnu » (Ac 17.23-24).

Outre le fait que la pratique d'un combat « stratégique » est totalement absente de l'Écriture, on peut invoquer deux textes bibliques qui devraient plutôt faire hésiter à s'engager dans une telle direction : Jude 8-10 et 2 Pierre 2.10-11. Ces textes sont notoires pour la difficulté qu'ils posent au lecteur contemporain (et même aux spécialistes), mais ne mettent-ils pas précisément en garde contre la tentative de s'en prendre directement à des puissances démoniaques supérieures ?

D. DE L'ORANGE AU ROUGE ?

La notion de « repentance par identification » manque également de fondement biblique. Quand un prophète de l'Ancien Testament s'humilie pour son peuple, c'est parce qu'il se sait solidaire de son propre peuple ; mais on ne voit nulle part un prophète s'humilier pour un peuple étranger. Quant au péché des ancêtres, on invoque souvent Ex 20.5-6 et Dt 5.9-10. Mais ces textes parlent d'une faute au sens général du terme, non spécifiquement de l'idolâtrie ; ils n'invitent nullement les fils à confesser les péchés des pères : c'est aux pères de confesser leurs propres péchés, les fils sont invités à s'en détourner pour suivre fidèlement le Seigneur, aucune fatalité ne pèse sur eux⁷. Ceci est particulièrement explicite dans Ezéchiel 18. Et surtout on oublie que la fidélité des pères entraîne une bénédiction sur 1000 générations, ce qui est incommensurablement plus important que les 3 ou 4 générations subissant les conséquences de la faute des pères.

La question n'est pas uniquement théologique. Une erreur à ce sujet peut produire, dans la vie de personnes souffrantes, des tourments ou des égarements. Pour certaines personnes, l'idée d'une malédiction ou d'un « lien » pesant sur elles en raison d'une faute, parfois cachée, d'un ancêtre, risque de redoubler leur peine et de les plonger dans la détresse. Pour d'autres, la recherche de toutes les fautes qu'auraient commises les 3 ou 4 générations antérieures détournerait l'attention de leur responsabilité pour leurs propres manquements ; elle les dissuaderait aussi de chercher la cause de leurs difficultés dans leur propre vie.

Toutefois, l'expérience de nombreux chrétiens, et aussi de non chrétiens, montre que les parents et les ancêtres exercent une influence sur leurs descendants, au point que parfois, sans s'en rendre compte, une personne reproduit le comportement regrettable d'un ascendant, même quand, consciemment, elle voudrait l'éviter. Il s'agit souvent d'influences psychiques ou sociales. Dans l'accompagnement d'une personne souffrante, il faudra souvent prospecter dans ce sens, pour que la personne prenne conscience de ce passé qui pèse sur elle et s'en détache ; et bien évidemment, la prière et le secours de l'Esprit y sont indispensables⁸.

⁶ Clinton E. ARNOLD, *3 Crucial Questions about Spiritual Warfare*, p.159-60.

⁷ Cela est clairement montré par Emile NICOLE, *La faute des pères*, dans *Théologie évangélique*, vol 1 n°3, 2002, p. 47-50. Ce texte est disponible parmi les documents du GEA sur le site de la FREE (rubrique Réflexion).

⁸ Sur les influences des générations passées, voir *Secrets de famille*, Dossier Vivre n° 25, Genève, 2006.

E. FEU ROUGE : LES LIGNES LEY

Les « lignes Ley » sont présentées, en relation avec le combat spirituel stratégique, dans un livre de Rony CHAVES, enseignant costaricain et plusieurs fois orateur ces dernières années en Suisse romande⁹. D'après CHAVES, les « lignes Ley » :

- ont été définies par un certain Alfred Watking dans les années 1930, d'abord en Grande-Bretagne ; d'après lui, les lieux antiques de la Grande-Bretagne ont été édifiés de façon à former des alignements entre eux, en reliant les zones habitées du pays ;
- sont des espaces, ou plutôt des avenues, où se meuvent librement les puissances démoniaques ;
- font partie des mystères que le Seigneur a réservés pour un moment spécifique de son plan, mais que l'ennemi (Satan) a déjà découverts et utilise pour édifier son royaume de ténèbres ;
- permettent à Satan de contrôler matériellement et spirituellement des communautés humaines entières, au travers d'esprits mauvais ;
- sont repérées par des gens qui trempent dans l'occultisme et y trouvent des intersections qui définiront pour eux des centres de pouvoir énergétique, mais qui sont en fait des bases de domination et d'activités démoniaques ;
- contrôlent les centres de gouvernement et ceux qui nous gouvernent.

D'après cet auteur, ces lignes doivent être brisées et ces réseaux, détruits, pour que le réveil spirituel vienne. Cela se fait en entrant dans une guerre spirituelle, en allant sur les lieux élevés, en réclamant les villes et villages pour Jésus, et en brisant les puissances et les forteresses du diable établies sur ces alignements.

La façon dont l'auteur cite çà et là des textes bibliques pour étayer quelque peu sa construction est un exemple navrant de la tendance à lire dans le texte « des vérités » (sic !) qu'on aimerait bien y trouver, mais qui n'y sont pas.

De plus, cet enseignement est basé sur une adaptation de principes occultes. Celui qui entre dans cette démarche accueille donc des croyances occultes. Celles-ci sont intégrées dans la foi chrétienne par un processus qu'on pourrait appeler « rétroprojection ». On prétend qu'il s'agit de révélations nouvelles que Dieu ferait aujourd'hui à son Eglise au travers de « nouveaux prophètes et apôtres ». Dans les faits, le combattant mène ainsi une lutte déterminée par le monde occulte. Rappelons le chapitre B de notre *Recherche sur les démons et la délivrance*, où nous montrons l'origine païenne, particulièrement babylonienne, des croyances à la localisation des esprits, au « droit » qu'ils auraient sur des êtres déterminés, à leur pouvoir de provoquer certains accidents et maladies, à la nécessité, pour les combattre, de connaître leurs noms et de respecter un rituel précis, à tel lieu et en tel temps¹⁰. Chaves et d'autres auteurs prétendent avoir reçu du Seigneur une révélation nouvelle, alors qu'en fait ils reproduisent des idées païennes très anciennes. C'est là « au mieux, un exercice d'imagination et de spéculation incroyable ; au pire, c'est une adaptation syncrétiste de croyances occultes qui ne peut que faire le jeu de l'ennemi »¹¹. **Donc attention : feu rouge !**

⁹ *Les lignes Ley – Alignements spirituels stratégiques*, Pomy, Soteria, 2003. Traduction de *La líneas Ley : realidad o ficción ?* San José, Costa Rica, Avance missionnaire mondiale, 1999. Repris et intégré dans *La guerre des dieux*, Pomy, Soteria, 2006.

¹⁰ Voir aussi Mike R. TAYLOR, *Do Demons rule your Town ? An Examination of the « Territorial Spirits »*, Londres, Grace Publishing, 1993, p.132 ; cité par Philippe DE POL, dans *FAC Réflexions* No. 31, Vaux-sur-Seine, p. 35-36.

¹¹ Clinton E. ARNOLD, *3 Crucial Questions about Spiritual Warfare*, p. 176.

F. MAIS CELA MARCHE... ALORS, POURQUOI NE PAS S'Y ENGAGER ?

Le « Combat spirituel de niveau stratégique » a été pratiqué en de nombreux lieux dans le monde, dont en Suisse. « Ça marche ! » disent les adeptes, nombreux témoignages à l'appui. Alors, pourquoi s'en priver ?

Nous l'avons souligné dans les remarques introductives : la plupart des personnes engagées dans ce type de combat ont à cœur de faire avancer la cause de l'Évangile de Jésus-Christ. Le combat spirituel de niveau stratégique est présenté comme un moyen d'atteindre cet objectif, ce qui nous paraît contestable. Mais d'autres moyens, mentionnés également par ces auteurs, ont en leur faveur un appui biblique clair : le rapprochement de différentes communautés chrétiennes par des projets de témoignage commun ; le jeûne et la prière en faveur d'une ville ou d'une population ; la réflexion afin d'identifier des obstacles que l'on rencontre dans l'évangélisation et de trouver des moyens de les affronter ; un engagement soutenu pour annoncer l'Évangile par la prédication et des actes de compassion concrets, en particulier envers les pauvres et marginalisés d'une ville.

Il existe par ailleurs des démarches d'évangélisation d'autres mouvements ou groupements d'Églises qui ne pratiquent pas le combat spirituel de haut niveau et qui font également avancer la cause de l'Évangile de façon significative.

De toute façon, il est difficile de voir clairement les causes d'un succès ou d'un échec d'un effort d'évangélisation. Les résultats apparaissent parfois bien des années plus tard. D'ailleurs, nous sommes appelés à nous laisser guider par la Parole infallible de Dieu, et non pas par notre lecture des événements.

CONCLUSION : FEU VERT POUR LE COMBAT SPIRITUEL BIBLIQUE

On peut donc poser la question : est-ce qu'une pratique nouvelle, sans appui clair de l'Écriture, et qui dépend principalement de prétendues révélations sur les forces sataniques (mais provenant en fait de croyances païennes), est recommandable ? Les auteurs inspirés de l'Écriture étaient tout à fait conscients des enjeux spirituels et des idolâtries de leur époque : une lecture attentive des *Actes des Apôtres* montre bien quelles étaient les priorités et les pratiques pour Pierre, Paul et les autres acteurs du début de l'histoire de l'Église. Alors qu'ils se trouvaient souvent confrontés au paganisme et à l'idolâtrie ambiante, ils se sont « contents » de suivre les traces de Jésus, dans la puissance du Saint-Esprit : prêcher, enseigner, guérir et, le cas échéant, chasser des démons de personnes sous l'emprise de forces ennemies. Mais aucun d'eux n'a été conduit par l'Esprit à attaquer directement les ennemis spirituels de Dieu et des hommes, dans une sorte de bataille céleste. Cela devrait nous rendre prudents, de peur d'ouvrir la porte à une emprise de l'ennemi là même où nous pensons le combattre efficacement...

Osons être critiques à l'égard de démarches qui risquent de nous entraîner dans ce qui fait partie des mystères que Dieu s'est réservés à lui seul : « *Les choses cachées appartiennent au Seigneur, notre Dieu ; les choses révélées nous appartiennent, à nous et nos fils, pour toujours, afin que nous mettions en pratique toutes les paroles de cette loi* » (Deutéronome 29.28).

Il est vrai que nous sommes appelés au combat spirituel : voir Rm 15.30, 2 Co 10.3-5, Ep 6.10-17, 1 Tm 6.12, Jd 3. Avec les protagonistes du « combat stratégique », nous reconnaissons que le diable et ses suppôts agissent, non seulement sur les individus, mais sur les groupes humains : ils influent sur les mentalités collectives et aident à répandre de fausses idées et de fausses valeurs. L'exemple peut-être le plus important, puisqu'il est donné par Jésus (Lc 16.13), c'est « Mamon », puissance spirituelle de l'argent : qui pourrait nier son action dans nos sociétés actuelles, plus encore peut-être que dans celles d'autrefois ? Mais Mamon et les autres puissances néfastes ne sont pas attachées à des lieux, elles peuvent agir partout sur la planète – particulièrement aujourd'hui, à l'heure des communications rapides et du commerce mondial.

Le combat spirituel enseigné par Ep 6.10-17 n'est pas un rituel d'exorcisme, qui se déroulerait à des moments particuliers, et qui serait effectué par des chrétiens ayant reçu des dons spécifiques. Tout chrétien, à chaque moment de son existence, est appelé à livrer bataille, non seulement contre des pratiques occultes, mais surtout contre les tentations. Et ses armes ne sont pas des révélations sur le monde des ténèbres, ni des paroles nommant et accusant les forces hostiles pour les expulser d'un territoire. Ses armes, ce sont les dons de la grâce accordés à tout croyant : la révélation de la *vérité* divine, la *justice* de Christ donnée au pécheur repentant, le zèle pour *l'Évangile*, l'assurance de la *foi*, la certitude du *salut* et la puissance de *l'Esprit* communiquée par la *Parole de Dieu*. C'est par la prière persévérante que ce combat est mené.

Ainsi, ce qu'on peut retenir de l'enseignement sur le « combat spirituel stratégique », c'est essentiellement l'appel à l'union de tous ceux qui croient en Christ dans un effort soutenu de prière, non seulement pour des personnes prises individuellement, mais pour des groupes humains, des sociétés, et également pour des Églises. C'est aussi l'appel à proclamer la souveraineté absolue du Christ, la victoire remportée par sa mort, et la puissance de sa résurrection.

BIBLIOGRAPHIE

Les livres suivants ont été examinés par les membres de notre commission

Frank HAMMOND, *Les voleurs dans le temple : Un guide pratique vers la délivrance*, Pomy, Soteria.

Le « classique » utilisé à Soteria pour la formation à la délivrance.

Frank HAMMOND, *Combattons les esprits territoriaux*, Pomy, Soteria, 25 p.

Ana MENDEZ, *Ebranler les cieux – Comment se préparer pour le combat spirituel dans le nouveau millénaire*, Pomy, Soteria, 2002.

Un des livres qui ont beaucoup de succès dans le milieu ; recommandé notamment par C. Peter Wagner.

Rony CHAVES, *Les lignes Ley – Alignements spirituels stratégiques*, Pomy, Soteria, 2003.

Présentation systématique d'un phénomène que l'auteur explique et dénonce.

Rony CHAVES, *La guerre des dieux*, Pomy, Soteria, 2006.

Complément du livre précédent, avec exposition détaillée des dieux territoriaux et des moyens de les combattre.

Autres livres consultés

Clinton E. ARNOLD, *3 Crucial Questions about Spiritual Warfare*, Grand Rapids, Baker Books, 1997.

John DAWSON, *Conquérir nos villes pour Dieu*, Burtigny, Jeunesse en Mission, 1991.

C. Peter WAGNER, *Le combat dans la prière*, Deerfield, USA, Vida, 1996.

Juin 2008

La Commission théologique de la FREE (ex-GEA)